

# Confinée

Cloîtrée et paniquée, je me dilue dans le noir.

Dans l'apport et la présence des autres. Dans l'abîme de mon propre vide.

*Je ne suis rien...*

Une grande fête. Toutes portes et rideaux ouverts.

Pour le jour de mes dix-neuf ans. Pourquoi pas une célébration en grande pompe pour l'année suivante ? J'en sais rien, mais j'ai besoin de me sentir entourée pour cette date, comme si l'entre-deux de mon existence était édictée par les jalons d'une grande quête mystique. Une quête à la recherche de quoi ? De moi-même, de mes propres peurs ? De ce que j'ai perdu ou encore peur de perdre ?

Peut-être. Je n'en sais rien.

– Ben alors, Natoush, m'épingle Maxime, t'en fais une gueule ! Tu viens de voir un fantôme ?

– Nan nan, tout va bien, fais-je en me servant un nouveau gobelet de punch. J'ai juste du mal à m'expliquer pourquoi tous ces gens-là sont là pour moi... Enfin, je suis loin d'être un célébrité, quoi.

– Tu es *notre* Natascha et c'est bien suffisant comme ça.

Il me glisse un clin d'œil en se faufilant au milieu des convives. Me laissant avec mes interrogations et mes doutes. Ne devrais-je pas me sentir comblée, au lieu de virer à l'introspection ?

*Je ne suis rien, je n'existe pas.*

*Toutes ces personnes ne sont qu'une belle illusion...*

Toujours préoccupée malgré mon sourire de façade, je m'exile dans la salle de bain pour me passer la tête sous l'eau.

Un jour, quand j'étais gamine, je me suis retrouvé coincée dans la chambre aménagée du grenier. C'était plutôt spartiate et la lumière filtrant à travers la fenêtre avait une couleur terne d'arrière-boutique. Ils ont mis plus d'une demi-journée à débloquer le mécanisme grippé de la

poignet et m'ont retrouvé en larmes, mutique, roulée en boule dans un coin de la pièce. Mes proches ont parlé de traumatisme, de claustrophobie et autres termes que je n'avais pas compris à l'époque.

Mais en fait ce n'était pas ça qui m'avait terrorisé.

L'angoisse lancinante de l'abandon, de l'isolement. Peur de ne jamais retrouver mes proches en sortant de cette maudite pièce.

Et la suite m'a donné raison : quelques mois après, mes parents ont disparu dans un accident de la route. Je suis ensuite passé d'une famille d'accueil à l'autre. Et puis une autre et encore une... Je tournais mal et je ne comptais plus pour personne.

Alors je me suis créée une foutue carapace, puis j'ai tout fait pour oublier cette période de ma vie.

*Je ne suis rien, une coquille vide aux recoins filés de soie.*

*J'ai perdu le contact avec l'extérieur...*

Lorsque je retrouve le salon, l'atmosphère musicale a changé. Un rythme de dance-floor impersonnel habille les modulations d'une voix auto-tunée tout aussi impersonnelle : le genre de bouillie radiophonique que j'exècre au plus haut point. Qui a préparé cette playlist ? A la quête d'un visage connu, je m'enfonce dans la masse. Bizarrement, il semble y avoir plus de monde qu'avant mon échappée.

Finalement, je finis par tomber sur Ricardo, un beau-gosse rencontré lors de ma Terminale :

– Dis-moi Ric', c'est qui toutes ces nouvelles têtes ?

Le séducteur lâche un instant son harem personnel des yeux pour me scruter d'un air gêné.

– Pardon, euh... On a déjà été présenté ?

Je pouffe et lui envoyant mon poing sur l'épaule. Embarrassé, il sourit, en haussant les épaules.

– Désolé, miss, t'as vraiment l'air sympa, mais je t'ai jamais rencontré de ma vie. Ceci dit, si tu as un 06...

Et merde ! Je sais pas ce qu'il a bu ou fumé plus tôt dans la soirée, mais clairement ça me fait pas hurler de rire.

Je passe les minutes suivantes à rechercher mes potes ou autres connaissances, mais la plupart s'est évanoui dans la nature, tandis que je ne reconnais pas les autres. Que se passe-t-il tout d'un coup ? Une mauvaise farce ?

Peu à peu, je sens mon cœur s'asphyxier en réponse aux regards éteints ou aux sourires crispés.

*Je ne suis rien et j'aspire le rien tout autour de moi pour m'en gonfler encore.*

*Le monde est une immense maison dont je n'aperçois les bribes qu'à travers une infime trou de serrure...*

A nouveau dans la salle de bain, je me force à calmer mes nerfs.

Je fixe le miroir en cherchant une réponse dans mon reflet fatigué, à moitié terrorisé. Mes pires craintes se prophétisent devant mes yeux. Sur le chemin, j'ai croisé Steph', Aurore et Sorya ; aucun ne m'a reconnu. L'impression de me sentir propulsée dans un épisode de Twilight Zone... Que se passera-t-il si je sors à nouveau ? Les gens commenceront-ils à disparaître les uns après les autres en laissant des mues chitineuses derrière eux ? Une meute d'inconnus prête à me balancer dehors en me cassant les bras ?

Je préfère ne pas pronostiquer sur la question et m'esquiver, direction le sous-sol.

Dans l'un des coins, il y a un vieux coffrage métallique pour une machine disparue depuis longtemps. La simple évocation de ce vieux truc pourri suffit d'habitude à me glacer le sang, mais aujourd'hui je viens sans peine me lover dans ses ombres protectrices. La façade se referme via un panneau grinçant. Je l'ouvre et m'installe en son sein, toute recroquevillée.

En haut, la fête bat son plein. Je n'ai pas ma place, au milieu de ces personnes...

Alors, ne me reste qu'à me fondre dans l'obscurité.

Ici, confinée entre ces quatre murs, je me sens à la fois détendue et morte de peur, prête à me dissoudre dans le halo ténébreux de mes souvenirs. Me diluer dans l'oubli des autres, dans le mensonge ou la folie, pour oublier soi-même que l'on existe pas.

Rien.

Une boule de vacuité se refermant pour toujours sur elle-même, tel un astre mort.